La Social-démocratie internationale et la crise de la Révolution russe

La crise de la Révolution russe, dont la crise du Parti russe et de l'Internationale Communiste est l'expression politique, est entrée dans une phase décisive. Le dernier acte de Thermidor est commencé. Les deux mainfantes, l'État de siège, le bannissement de Trotsky. Son ultime pa- rable l'amènera à rejeter le dernier manteau qui fait encore obstacle au développement spontané de l'ac- cumulation capitaliste; ce sera la transformation du « capitalisme » de l'État existant dans un État prolétarien (Nep) en un capitalisme d'État à direction bonapartiste durant une période transitoire se ter- minant par la remise en balle à l'Amérique de l'ex- État ukrainien et paysan devenant une semi-colonie (en premier lieu un marché).

Pour le marxisme révolutionnaire, la question essentielle ne consiste pas à caractériser exactement un fait — ne peut pas discuter de ce sujet avec ceux qui nient jusqu'aux faits se produisant en Rus- sie, qui déflaissent tout facteur de déclin comme étant une « école d'histoire de la Révolution russe actuelle comme étant à 90% socialiste » — mais il s'agit de connaître exactement les forces d'impulsion, les conditions historiques, tous les fac- teurs agissant au point de vue social et dont l'ac- tion conjointe caractérise la doctrine révolutionnaire; c'est que cette connaissance qui permet de découvrir la ligne qui suivra dans l'avenir l'évolution. Dès l'avènement du régime soviétique, la so- cial-démocratie internationale avait prédit la faillite de celui-ci; avec une action révolutionnaire passionnée elle avait précisé le renoncement volontaire à la dic- tature du prolétariat en Russie.

Le leader des meuniers russes, Théodore Dan, dans un article intitulé "Les métophamoses du trotskyste (ou Retour à la so- cial-démocratie !)" déclare maintenant en se ba- tissant sur les constatations formulées par Trotsky dans sa Lettre d'Octobre bien connue (« Un Ke- renskyisme à rebours ») :

"Toutes ces constatations ont été faites bien longtemps avant Trotsky par la social-démocratie russe; celle-ci en avait également déduit la conclu- sion stratégique suivante: Si le triomphe de l'ordre bourgeois est inévitable, les intérêts vitaux de la classe ouvrière exigent que cet ordre « ne s'établisse pas d'un jour, mais par une phrase de l'État dirigé par une dictature du capitaliste, capitaliste et contre-révolutionnaire, mais bien sous celle d'un État de démo- cratie politique ».

Est-ce que Trotsky et nous, communists, nous penons comme l'affirmé M. Dan, que le « triomphe de l'ordre bourgeois est inévitable » ? Si nous étions de cet avis, ce serait folie de notre part que de vouloir combattre l'inévitable ! Mais cette victoire en Russie est-elle réel- lement inéluctable ? Si l'opposition, cette avant- garde consciente de classe en Russie, abandonne la lutte, si pendant des dizaines d'années le prolétariat d'Europe se laissait enchaîner dans le jeu de la stabilisation et de la guerre, alors évi- demment le succès du régime bourgeois en Russie ne peut être évité. Ce sont les facteurs sublétifs qui ont donc une importance décisive ; la décision de l'opposition dépend du degré de conscience, de volonté à lutter de la classe ouvrière. Mais les chefs de la social- démocratie, qui voient dans toute attaque de la réaction une « nécessité historique », éliminent le prolétariat en tant que facteur actif; ils dénoncent toute tentative de résistance de la classe ouvrière comme « un appui indirect accordé à la réaction ».

Cette conception mécanique, réactionnaire de la dynamique du cours des événements, complètement aveugle et absurde, entièrement pénétérée d'esprit d'opinion, se manifeste dans la ligne avec laquelle Dan présente l'analyse que Trotsky fait de la situation russe, où Trotsky donne une place juste au rôle et aux possibilités de la classe ouvrière. Dan qualifie cet exercice de « rêverie ro- mantique ». Sur ce point il est d'accord avec Otto Liebknecht, qui parle de ce sujet d'ionique révolutionnaire », et avec Friedrich Adler qui y voit des "fantaisies".

La question dont tout dépend, la question qui fut et qui est considérée comme essentielle par les tacticiens du bolchevisme, est conçue très simple- ment, très clairement :

"La théorie de l'impérialisme est elle juste ? Lé- nine et Trotsky ont-ils au raisonnement comme être des guerres impéria- listes, des révolutions prolétariennes en Occident et des insurrections nationales dans les colonies ? Vi- vons-nous à l'époque où les forces productives déve- loppées font éclater l'enveloppe capitaliste qui les entoure ? C'est de la solution à donner à cette ques- tion qui dépend du caractère de notre stratégie. Si Lénine a été trompé en définissant notre épisode, si les con- ditions objectives préalables ne sont pas mûres pour la chute du capitalisme, nous gliserions, en main- tenant notre tactique, du marxisme au baalum- ni, du bolchevisme au social-démocratie."

Si Lénine et Trotsky se sont trompés quant au caractère de notre épisode, les conclusions auquelles arrivaient Lénine dans son ouvrage fondateur "L'Impérialisme, dernière étape du capitalisme", sont fausses. Alors c'est par erreur que fut appli- qué toute la tactique suivie depuis la Conférence d'Avril 1917, au cours de laquelle Lénine, som-